

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 24 Mars 1874.

La grande question du jour pour le commerce est de savoir si le gouvernement va remanier le tarif et dans quel sens. Acceptera-t-il les suggestions des protectionnistes ou n'aura-il guère que les besoins du trésor public ? C'est ce qu'on se demande, et c'est ce que le gouvernement lui-même nous laissera savoir probablement avant la publication de notre prochain numéro.

Une autre question qui attire aussi beaucoup l'attention du commerce est celle qui concerne l'élargissement des canaux du St. Laurent depuis Montréal à Cornwall. On croyait cette question réglée et les associations commerciales avaient déjà fait connaître leur opinion sur ce sujet, et l'on renouvelles depuis quelques jours, que quelque chose de la sorte est d'urgence.

On dit le gouvernement en pourparlers avec le gouvernement des Etats-Unis pour un nouveau traité de réciprocité. On sait que depuis trois ans la Chambre de Commerce de la Puissance a fortement recommandé un nouveau traité de réciprocité si l'ancien traité ne pouvait être renouvelé.

La navigation paraît devoir s'ouvrir cette année beaucoup plus tôt qu'à l'ordinaire. Déjà, dans l'ouest, la glace a suffisamment disparu pour permettre à quelques vaisseaux de reprendre leurs lignes ordinaires, et ici, tout présage qu'elle partira bientôt. Nous avons eu pendant quelques jours une température douce; la neige a presque entièrement disparu, les chemins à la campagne sont impassibles et l'eau a considérablement haussé. Les voitures d'hiver ont été remplacées par les voitures à roues. Une promenade le long du canal nous laisse voir l'activité que déploient les propriétaires de vaisseaux à les préparer pour l'ouverture de la navigation, et s'il n'y a pas d'obstacles à l'ouverture des canaux, on peut s'attendre à l'arrivée des vaisseaux vers le 15 Avril sinon plus tôt.

Céréales.—La demande pour les céréales commençait enfin à se réveiller et quelques transactions avaient été conclues en pois et en avoine livrable dans le cours de Mai à prix tenus secrets lorsqu'une dépêche télégraphique par le câble sous marin annonçant une baisse sur le marché anglais eut l'effet de ralentir la demande.

Les journaux d'Europe nous signalent comme suit la situation des céréales :

Les affaires en grains ont été très-calmes depuis huit jours et les prix doivent se voir en baisse prononcée.

A Paris, les offres en blés français sont des plus modérées, et les prix sont tenus à des chiffres qui rendent les affaires peu faciles. Les beaux blés de choix sont tenus de 47 à 47-50; les bons blés 45-50 à 46 fr.; les blés ord. de tous pays de 43 à 45 fr., selon mérite par 100 kil. Les blés étrangers sont offerts dans les mêmes conditions que la semaine dernière; mais la meunerie se tient sur la réserve; les prix varient selon la provenance et la qualité, de 36-50 à 38-50 ou 39 fr. les 100 kil. La culture fait peu d'offres; elle vend quelques lots de 36 à 38 fr. le 100 kil. En résumé, les affaires sont peu nombreuses, et, pour arriver à faire quelques placements de peu d'importance, il faut

drain baisser les prix de 1 fr. à 1-50 au moins par sac, de telle sorte qu'il faut considérer les cours comme nominaux.

Les autres marchés français ont également été très-calmes cette semaine, toutefois les vendeurs ne veulent pas se soumettre à la baisse exigée par les détenteurs.

En Angleterre la semaine commence avec de la baisse et des affaires on ne peut plus calmes. Le dégel a eu pour conséquence de rendre les acheteurs plus exigeants. Offrait-on 50 cts. de baisse, ils se retiraient ou voulaient obtenir 1 fr. de baisse. La marchandise en magasin pèse durement sur les épaules des détenteurs anglais, et outre les stocks, la marchandise en route est, assure-t-on, suffisante pour parer à toutes les éventualités. D'un autre côté, toutes les revues agricoles s'accordent à présenter les apparences de la récolte future comme magnifiques. Voilà bien des causes multiples, et une seule suffirait pour entraîner la baisse; donc les détenteurs cèdent et la baisse faite cette semaine est la plus forte que l'on ait vue depuis le commencement de la campagne.

En Belgique, les transactions sont toujours très-calmes; cependant, les prix se soutiennent; la consommation, par ses achats de tous les jours, maintient les prix; du reste, la marchandise n'est pas plus abondante qu'il ne le faut, et ne peut peser sur les cours. Les seigles, par contre, sont plus abondants, par suite plus offerts, et les prix pratiqués dénotent de la baisse.

En Hollande, les arrivages de l'étranger en blés ont été nombreux, et, comme la meunerie reste à l'écart, les détenteurs font de la baisse à chaque nouveau marché; c'est principalement sur le livrable que la baisse porte, car personne n'est tenté de s'engager pour l'avenir; les seigles sont également très-offerts, seul le disponible maintient assez bien ses prix, la consommation suivant toujours quelques achats, mais le livrable est offert et les acheteurs deviennent rares.

En Suisse, la semaine a été un peu plus animée; les achats ont été un peu plus actifs, mais le commerce se tient sur une grande réserve, et les prix sont dans la parité de ceux de la semaine dernière.

En Allemagne, les apports de la culture deviennent plus considérables; aussi, les acheteurs sont-ils moins pressés et veulent obtenir de la baisse avant de s'engager. Les détenteurs acceptent la baisse, mais néanmoins les affaires sont peu actives. Dans les ports de la Baltique, les ordres du dehors manquent complètement, et les affaires réduites aux besoins seuls de la consommation, sont des plus limitées; aussi, les prix sont-ils en baisse assez importante.

En Italie, les transactions sont des plus calmes, la demande est des plus restreintes, et il ne se fait que de petits achats pour les besoins urgents; cependant, comme la marchandise n'est pas des plus abondantes, les cours se soutiennent dans la parité de ceux de la semaine dernière.

En Hongrie, la physiologie des marchés n'a pas sensiblement varié; les affaires sont fort limitées, mais les prix restent bien tenus.

Dans la mer Noire, les arrivages sont toujours peu importants, mais suffisent à la demande qui s'est de beaucoup ralentie depuis la baisse faite sur les marchés anglais et français; aussi les cours sont-ils moins bien tenus.

Farines.—La baisse signalée par dépêche télégraphique sur le marché anglais a eu l'effet de suspendre la demande pour les farines nonobstant les concessions que les détenteurs offraient. La spéculation a déserté le marché et les rares transactions qui ont eu lieu depuis trois jours n'ont été que pour les besoins les plus immédiats de la boulangerie. Le marché clôture aux cotes de notre prix courant.

Comestibles.—Nous n'avons rien de bien nouveau à signaler dans les comestibles dont le volume des transactions est peu considérable.

On nous renseigne le placement de quelques parties lard mess à \$18.75. La demande pour les jambons fumés commence à s'accroître. Nous n'avons connaissance d'aucune transaction en bœuf salé. La demande pour le saindoux se maintient régulièrement aux cours précédemment cités. Le beurre se fait de plus en plus rare sur notre marché et il faut voir les prix de la semaine dernière pleinement maintenus. Notre place est complètement dépourvue de poisou salé à l'exception de saumon dont la vente est lente.

La circulaire de MM. Henry Milward & Cie, de Chicago, nous donne les résultats suivants de la campagne des salaisons en cette ville pour la saison de 1873-74.

Lard mess, 113,789 barils.

Autres qualités, 1,243 barils.

Saindoux, 97,460 tierces.

Jambons en saumure, 36,852 colis.

Epaules de, 12,938,869 livres.

Short Rib Middles, 12,890,501 do.

Short Clear Middles, 7,256,948 do.

Long Clear Middles, 2,710,210 do.

Cumberland Cut Middles, 1,463,784 do.

L'année dernière, au 22 Mars on donnait le stock suivant :

Lard mess nouveau, 52,789 barils.

Lard mess vieux, 30,000 barils.

Autres qualités, 911 barils.

Saindoux, 43,860 tierces.

Jambons en saumure, 33,553 tierces.

Epaules de, 5,780,000 livres.

Short Middles, 9,322,000 livres.

Short clear, 5,007,000 livres.

Ferromeries et métaux.—Les affaires commencent à se réveiller et nous avons à signaler une amélioration marquée sur le commencement du mois. Le stock de fonte est très réduit; on l'offre néanmoins à arriver à \$2 par tonneau au-dessous de nos cotes de ce jour.

Le télégraphe sous marin vient de nous annoncer une baisse de 10s par tonneau sur le fer en barre. Il y a baisse aussi sur l'étain en blocs. On cote :

Fonte. Coltness No 1. 100s

Garthsherrrie No 1, 98s.

Eglinton No 1, 92s.

Glengarnock No 1 96s.

La demande pour les lisses de chemin de fer est plus active et on cote celles du pays de Galles £9.10s à £10 par tonneau.

On commence à réaliser, en Angleterre, la nécessité d'arrêter la compétition étrangère en abaissant les prix au-dessous de ceux des producteurs étrangers qui, depuis quelque temps, font la guerre aux fabricants anglais, même chez eux.

On lit dans un de nos échanges d'Europe :

La situation générale du marché des métaux est loin d'être satisfaisante. Les affaires ont encore été très-limitées cette semaine; les prix en faveur des acheteurs et les concessions consenties ne suffisent pas à faire recevoir assez de demandes pour donner quelque stabilité au marché.

En ce qui concerne le cuivre, les transactions sur la place de Londres sont encore restreintes, bien qu'un peu plus nombreuses que précédemment. Le Chili bon ordinaire flotte entre liv. 78-10 et le Wallaroo vaut liv. 89. On cote: Best selected, liv. 89 à 91; Tough Cake et Tile, liv. 88 à 90; laminé liv. 95 à 96. Le Bura ne se cote plus que liv. 88.

Le marché de Liverpool est aussi désorganisé que celui de Londres. En quinze jours,